

Chantier Maternelle



n°32

Institut Coopératif de l'École Moderne
Pédagogie Freinet

Année scolaire 2006/2007 : numéros : 32, 33, 34, 35

L'heure des mamans

Elles arrivent parfois en retard, avec le regard de petite fille prise en faute qui ne les a pas quittées.

Elles ont grandi sous les yeux qui jugent, qui jaugent et s'attendent sans doute à ce que « la maîtresse » adopte une attitude courroucée qui leur en rappellerait une autre, il y a longtemps déjà....

Il y a celles qui, au contraire, « m'attendent au virage », épient la moindre erreur de comportement de ma part, prêtes à me sauter dessus si je ne suis pas à la hauteur de ce qu'elles attendent de moi (qui devrais logiquement partager l'extase avec laquelle elles couvent leur génial rejeton). Il y a les « mères courage », les « exemplaires », les « débordées », celles qui sont toujours là quand j'ai besoin d'un coup de main aux vestiaires du gymnase ou de la piscine, même prévenues au dernier moment, les anxieuses chroniques, les positives, les « pros » qui assument sur tous les fronts et sont déjà prêtes pour enchaîner avec la prochaine génération : celle des petits-enfants qu'elles amèneront avec le même sourire, les mêmes gestes tendres et rassurants ou la même bonhomie un peu bourrue mais toujours attentive.

Ce qu'elles ont en commun ?

S'il y a un vrai problème à résoudre, ce sont elles qui monteront au front, qui se taperont les rendez-vous en tous genres et les éventuels reproches, la désapprobation de l'institution.

De plus en plus cependant, dans ces cas-là ou pour prendre des nouvelles, je vois arriver les parents ensemble. A condition bien sûr qu'ils ne soient pas déjà séparés dans la vie. Parce qu'il y a de plus en plus de familles monoparentales ou recomposées, ça touche des enfants de plus en plus jeunes, avec souvent des tensions considérables, voire de la violence ouverte, verbale et/ou physique.

Parce que beaucoup de parents vivent eux-mêmes des existences difficiles où les pressions sociales et professionnelles ne manquent pas, où il faut toujours être à cent à l'heure. On est bousculé, on bouscule.

La vie moderne ressemble à cette cascade de dominos qui nous amusait tant enfants mais n'a rien de drôle à l'âge adulte, avec des humains, quand on comprend que la chute de l'un écrase l'autre.

Alors, parce que je suis aussi « une maman », que mes enfants sont les copains des leurs dans cette école où nos vies se croisent ou au collège voisin, une complicité s'installe peu à peu, un début de confiance et notre relation dérive doucement du champ professionnel pour devenir tout simplement « humaine ».

C'est la rentrée, je retrouve certains visages connus en accueillant les petits frères ou les petites soeurs de mes loustics des années passées. Les sourires viennent plus vite et tout le monde se sent plus détendu, moi la première.

Je les admire ces femmes, mêmes celles qui n'ont pas l'air commode (c'est souvent une façade), même celles qui me « surprennent », dont l'attitude m'exaspère (ça arrive forcément aussi...) parce que je sais avec quoi elles jonglent toutes, seules ou du moins peu aidées, peu écoutées, peu reconnues.

Les plus revêches ne sont pas forcément les moins en détresse sous leurs abords déplaisants.

Je n'écris pas tout ça « pour faire pleurer Margot », mais un peu en écho à ce qu'écrivait sur la liste un ami libraire, assailli par l'anxiété des mères de famille. Dans un autre contexte, il montrait là qu'elles vivaient parfois aussi « mal » les périodes de rentrée scolaire que ceux qu'elles harcèlent ou agressent.

Je nous souhaite donc à tous, à toutes un peu plus de douceur pour la suite...

On peut toujours rêver, non ?

Bonne année 2006-2007 !

Pascale BORSI



Vie d'un Groupe Départemental

Le G.L.E.M.
Groupe Lyonnais de l'Ecole Moderne

Un groupe maternelle s'est constitué au sein du GLEM depuis au moins 15 ans. Il se réunit une fois par mois : en alternance un mercredi dans le local à Lyon et un samedi dans la classe d'une collègue.

Cela permet une visite des écoles, avec présentations et échanges autour des pratiques (organisation matérielle, emplois du temps, etc.) Dans l'année, un week-end est organisé sur un thème : le langage pour l'an passé, un sujet plus transversal est prévu cette année.

Un an sur deux, le GLEM organise fin Août un stage avec le groupe départemental de l'Ain (GEM) à Belley : une occasion pour approfondir la réflexion et favoriser les échanges.

Voici quelques pratiques échangées lors de ce moment intense et chaleureux ou glanées dans le bulletin du GLEM : « Freinésies »

Contact : pascalmarie2@wanadoo.fr

Le cahier de vie de la classe

Maud Colin MS - Vaux en Velin
(69)maudcolin@libertysurf.fr

maine, je prends 3 photos sur la vie de la classe. Au moment de constituer le cahier, je les présente aux enfants. Ils les

Le panneau à messages

Christiane Potocki
PS - Meyzieux (69)
christiane.potocki@wanadoo.fr

Ayant des difficultés à gérer l'afflux des dessins de l'accueil dans ma petite section et leur transmission aux parents, j'ai repris une idée du magazine « la classe » : le panneau à messages.

Le cahier de vie répond à plusieurs objectifs :

- ☞ le lien avec les familles
- ☞ le langage d'évocation à partir de photos
- ☞ la représentation par le dessin

Il est rempli une fois par semaine, le vendredi après-midi en demi classe.

Les années précédentes, je demandais aux enfants : *"Que s'est-il passé dans la classe cette semaine ? Qu'est-ce qu'on raconte aux parents ?"* Après dictée à l'adulte, les enfants dessinaient un des thèmes qu'ils avaient formulés. Ce n'était pas très satisfaisant car les enfants avaient des difficultés à évoquer un événement passé sans support visuel.

J'ai, depuis l'an dernier, procédé autrement. Tout au long de la se-

maine, je prends 3 photos sur la vie de la classe. Au moment de constituer le cahier, je les présente aux enfants. Ils les décrivent oralement (*"Qu'est-ce qu'on voit ?"*), puis ils me dictent ce que je dois écrire en légende des photos.

Ils choisissent ensuite l'un des trois thèmes abordés pour le dessiner (sans donner les photos comme modèle).

Cela donne 3 nouvelles pages (photos avec légendes) que j'affiche devant la porte de la classe : **"LES PAGES DE LE SEMAINE"**.

Le vendredi suivant, je les colle dans le cahier de vie avec les dessins correspondants et chaque jour le cahier circule dans une famille.

☞ Les enfants montrent un grand intérêt pour ce moment.

☞ Ils sont très fiers d'emmener le cahier à la maison dans son grand sac en tissu et les parents sont également très demandeurs.

☞ Ils progressent nettement en représentation par le dessin.

☞ À la fin de l'année, certains enfants commencent à faire la **différence entre la formulation par le langage oral et sa transposition en langage écrit.**

CONFECTION DU PANNEAU :

= Un grand panneau de carton recouvert lors d'un atelier déchirage/collage de papiers multicolores.
= Des rouleaux de papier toilette peints en blanc : le prénom est collé sur le rouleau. Les rouleaux sont rangés par ordre alphabétique (c'est plus facile pour les adultes qui aident les enfants à ranger ou trouver leur dessin)

FONCTIONNEMENT :

= À la fin de l'accueil, les enfants roulent leur(s) dessin(s) et avec mon aide vont le placer dans leur rouleau individuel sur le panneau à messages.

Deux nécessités :

=> Apprendre à rouler le papier.

=> Reconnaître son prénom (je n'ai volontairement pas mis la photo) ou au moins la première lettre de son prénom.



Le panneau est placé dans le couloir

Les enfants prennent leur dessin quand ils partent avec leurs parents. Certains enfants utilisent le panneau pour donner leur dessin à d'autres enfants de la classe : communication qui permet de connaître d'autres prénoms que le sien.

CONCLUSION :

Ce panneau fonctionne bien et donne envie à plus d'enfants de dessiner (les parents aussi sont demandeurs)



Le jeu des cartes à chanter

Guillemette Chareyron
TPS / PS / MS, Moulins (69)
gpchareyron@wanadoo.fr

**Il y a quelques années, lors d'une formation,
le chanteur Pierre Piveteau nous a appris un jeu
qu'il a inventé à partir de cartes à chanter.
Depuis, je me suis constitué un stock
et nous jouons avec les enfants de 3 à 6 ans.**

Chaque chanson (ou comptine) est présentée sous forme de carte (format carte postale, 10 x 15 cm), une illustration au recto, le texte au verso. Je cartonne et plastifie les cartes pour qu'elles résistent à de nombreuses manipulations. Ce sont de « beaux » objets qui ont une valeur affective pour les enfants (et pour moi aussi).

Ces cartes sont présentées à la classe à chaque moment où nous chantons et disons des comptines ; les enfants les connaissent donc très bien.



Jeu des cartes à chanter

(tous âges)

Les cartes sont disposées sur le tapis du coin regroupement, la face visible est l'illustration. Des enfants sont assis en tailleur, en cercle autour des cartes (environ 8 – 10 enfants). Les autres sont assis sur les bancs et peuvent regarder le jeu, ce sera leur tour ensuite. La maîtresse fredonne, ou joue à la flûte l'air d'une chanson (ou à la guitare). L'enfant qui reconnaît la chanson doit poser sa main sur la carte correspondante. La maîtresse arrête alors de fredonner. L'enfant gagne la carte. Si un enfant pose sa main sur une mauvaise carte, la maîtresse ne dit rien et continue de fredonner. Lorsque la carte aura été trouvée, cet enfant devra rendre une carte s'il en a déjà en sa possession.



Jeu plus facile

*(pour des petits, ou des moyens
en début d'année)*

Même dispositif. Un enfant lève le doigt pour demander son tour. Il pose la main sur une carte, et chante alors la chanson. Si c'est la bonne chanson, il gagne la carte. Dans cette version du jeu, les cartes peuvent contenir des comptines, et pas seulement des chansons, puisqu'il n'y a pas d'air à reconnaître.

Jeu plus difficile

(pour des grands)

Même dispositif, mais la face visible des cartes est la face contenant le texte.

Il y a sûrement de nombreuses autres variantes à inventer avec les enfants (et que vous ne manquerez pas de me suggérer...) ;

Le plus long étant de fabriquer les cartes. J'en ajoute quelques-unes par an à ma collection.

* Pierre Piveteau, auteur, compositeur et chanteur s'adresse tout particulièrement aux tout-petits. Il a fondé en 1995 l'association « Si je chante seul » (région lyonnaise) <http://pierre.piveteau.free.fr/>

Repères

L'an dernier, nous avons entretenu des échanges avec Paul Le Bohec, ancien compagnon de Célestin Freinet et militant acharné de l'expression libre*. Il nous précise dans ce courrier ce qu'il entend par « dessin au trait » et pourquoi le tenter dans sa classe...

Dessin au trait
Paul Le Bohec,
joyeux retraité
qui anime des ateliers d'expression libre
dans tous les stages qu'il traverse !

et nous raconte une histoire de modelage.



Les enfants se laissent facilement séduire par la couleur. Il est vrai que c'est un sucre agréable. Ils veulent toujours faire

joli. Et, en plus, l'enseignant aime ça.

Mais dans les profondeurs souterraines, leur inconscient rôle. Il étouffe. Il voudrait se manifester, mais il n'a pas le droit à la parole.

Le dessin au trait pourrait lui donner une place, d'autant plus qu'il permet de travailler vite et d'accumuler des productions. Or "des transformations de quantité génèrent des transformations de qualité".

On perd un temps considérable à étendre la couleur jusque tout près du bord; pendant ce temps, on aurait eu le temps de faire dix dessins au bic. Mais l'enseignant n'aime pas le gribouillage.



Forçage de la liberté

C'est simple: pendant quinze jours, vous supprimez la couleur.

"Merde! Il n'y a plus que des blocs de sténo et des bics noirs ou bleus. Tant pis, on va faire avec puisque c'est comme ça."

Et puis, vous rétablissez la couleur tout en conservant bloc et bic et collégram. Maintenant qu'ils ont goûté, vraiment goûté à une deuxième source de productions, les enfants sont devenus libres parce qu'ils peuvent choisir en connaissance de causes.

Évidemment, ils vont presque tous revenir à la couleur sauf deux ou trois petits, particulièrement chargés qui auront entrevu que le dessin au trait pourrait être un langage qui saurait leur convenir. Tant pis pour le maître qui, à tout hasard, laissera tout de même exister les gribouillages.



Pâte à modeler

Un jour, à Pleumeur Bodou, un directeur s'aperçoit que l'école privée a été honteusement privilégiée par le conseil municipal. Il rôle et obtient un crédit inattendu. Aussitôt, il achète 5 litres d'encre de chine pour sa classe et 5 kilos de pâte à modeler pour la maternelle.

Et alors, les petites mains s'en donnent à doigts joie. Comme le dessin qui permet d'explorer toutes les dimensions de ce langage, la pâte offre toute une gamme de possibilités dont, entre autres, l'expression profonde. Et, en plus, on peut l'armer de bouts de règle, de bouts de bois, de petits flacons. Ça tient debout, c'est de la sculpture. Et quand ces petits iront voir les

calvaires bretons, ils seront en terrain connu parce qu'ils auront été de la partie.

Paul Le Bohec



L'enfant et les images
Conférence de **Mme Marie-Noëlle CLEMENT**,
médecin psychiatre responsable du service des
consultations à l'École des Parents et des Éducateurs
d'Ile de France lors de la journée académique de
l'AGIEM le 5 avril 2006 à l'IUFM de Mont-Saint-Aignan

L'enfant vit dans un monde d'images.

Marie-Noëlle Clément nous donne des pistes pour comprendre les enjeux et agir pour les aider à ne pas les subir, mais les maîtriser.

Muriel Quoniam illustre ses propos avec des photos et témoignages du tournage du film réalisé dans sa classe de MS/GS en 2005/2006 :

« Des étoiles à la maternelle » *Compte-rendu rédigé par Laurence Khaldi et Sabine Gessain*

Le temps passé par les enfants devant le poste de télévision augmente et nous savons, notamment grâce aux travaux de Serge Tisseron, que l'impact émotionnel des images violentes chez les préados est important.

L'arrivée massive des jeux vidéos interactifs a changé la donne : on ne suit plus un personnage de BD qui nous correspondait dans des aventures prédéterminées, on oriente maintenant nous-mêmes le jeu... **L'image n'est plus le reflet de soi mais devient une relation corporelle interactive.**



Aucune image n'est le reflet du monde, toutes les images sont des constructions.

C'est pour cela qu'il est important de connaître la source des informations visuelles : où, quand, comment ?

De plus, nous avons tendance à donner un sens subjectif à chaque image (séduction, dégoût) aussi, si nous voulons comprendre objectivement l'image il est important de prendre la bonne distance.

Il y a des images avec lesquelles nous vivons "en bonne entente"... Ce sont celles qui nous permettent d'enrichir notre paysage intérieur toujours en mouvance ; nous y associons des expériences personnelles, des conversations, des vécus sensoriels agréables. Le corps participe aussi à l'assimilation de ces images. Les enfants qui regardent la télévision et qui jouent ensuite comme dans le film ne sont pas dans le registre de l'identification mais dans

celui de l'imitation ; l'assimilation des images par le corps est un processus à permettre et non à interdire ; c'est un besoin pour l'enfant... c'est en grandissant que le travail d'assimilation se fera par le langage.

N'oublions pas non plus la dimension sociale de l'assimilation des images : pouvoir partager avec les autres ce que l'on a vu, échanger sur un même film.

Mais il y a également des images qui nous bouleversent, celles que l'on ne peut assimiler, digérer... l'image dans ce cas là ne passe pas, aucune association n'est possible... l'étape de distanciation ne peut se faire car sa charge émotive et affective est trop forte.

Cette image nous rappelle une expérience difficile, c'est le mécanisme de l'inclusion psychique.

Ce mécanisme étant propre à chacun, définir une image violente devient impossible, chacun ayant sa propre définition.

Comment armer les enfants à faire face à une image violente ?

- **Resituer dans un contexte narratif d'ensemble** (problèmes des films et des longs dessins animés).

L'enfant qui ne met pas de sens sur une succession d'images peut se sentir agressé.

- **Sélectionner ne suffit pas car le quotidien de l'enfant est rempli d'images violentes** (affiches, devanture de marchands de journaux etc.) Il est préférable de partir des images devant lesquelles ils réagissent, de leur permettre d'exprimer leurs émotions avant d'aller vers le sens. C'est ici que le dessin ou



J'aimais bien quand on a fait envoler les étoiles pour du faux.

Les enfants font semblant de lancer leur étoile. **COUPEZ !** Ils restent en statue et Muriel récupère leur étoile. **MOTEUR !** Les mains sont vides... et les enfants les agitent : « **AU REVOIR !** » sur le film on aura l'impression qu'elles ont disparu, **ENVOLÉES !**

le langage corporel à travers des jeux de rôles prennent toute leur importance.

- **En tant qu'adulte exprimer ses émotions devant les images** pour ne pas les banaliser.

- **Fabriquer des images, les manipuler** permet de mettre de la distance

- **Ne pas laisser les enfants seuls devant les écrans...** la présence d'un adulte va permettre les questionnements ; la télévision doit être dans un espace commun et non privé (30% des enfants de 4 à 12 ans ont pourtant la télé dans leur chambre !)



J'ai bien aimé jouer dans la fausse chambre.

Nous avons reconstitué une chambre dans la classe. Il fait jour. Rénaud règle la caméra pour faire croire qu'il fait nuit. On appelle ce trucage : **la nuit américaine**

« **les enfants de cinéma** » : <http://www.enfants-de-cinema.com/index.php>

Pratiques de classes...

RACONTER AU
GROUPE MATERNELLE
DU GD 54

Titillées par 1 ou 2 d'entre nous pour qui raconter (en général, mais en particulier dans la classe) est quelque chose d'essentiel, nous avons partagé nos pratiques, nos idées, nos sources, et bien sûr, nos histoires...

Car pour ces réunions d'échange chacune était venue avec une histoire.

Contact Joëlle GUERIN : smljp@free.fr

Différents parcours de conteuses en herbe ou comment chacune de nous en est venue à raconter des histoires sans support écrit

Géraldine

J'avais fait une journée stage de conte mais n'avais pas pratiqué. Notre réunion du groupe maternelle m'a donné envie de m'y remettre.

Anne

L'envie de conter m'est venue avec le plaisir que j'éprouve moi-même à écouter un conteur, en particulier J., la copine de la classe des correspondants ; j'ai eu alors le désir de procurer ce même plaisir aux enfants.

Pour me lancer j'ai participé à un stage de 15 heures (en 6 séances) animé par une comédienne ; la démarche était d'apporter un conte de son choix et, après des exercices d'échauffement corporel et vocal, de mettre en scène le conte : aménagement d'un espace pour le conte, recherche de costumes et d'accessoires. J'ai ainsi mis en scène : « **Un fiancé pour Mademoiselle Souris** ».

Sylviane

J'ai commencé à m'intéresser à cette approche de l'histoire suite à un travail sur le rappel de récit et l'image pour lequel j'ai constaté d'entrée de jeu que, sans le support de l'image, la mémorisation et l'intérêt étaient quasiment meilleurs qu'avec. Surprise qui a complètement bouleversé mon approche de l'histoire qui se faisait alors essentiellement à travers l'album. Cet étonnement premier a été renforcé par une collègue qui nous invitait régulièrement à raconter des histoires à nos élèves. Lors de nos réunions, elle nous en racontait une, souvent à la sauvette, et, même très bref, ce moment était très agréable. Enfin, nous avons reçu des conteuses dans le cadre de notre projet d'école. Depuis je me suis lancée, d'abord avec un conte raconté par les conteuses puis pour présenter de nouvelles histoires que ce soit un conte traditionnel ou un album.

Joëlle

J'ai commencé par une journée de stage conte à la bibliothèque. L'essentiel a été pour moi d'OSER raconter une histoire sans le secours du livre. Et puis j'ai fait partie de groupes de conteurs : on essaye nos contes, on parle un peu théorie, on prépare des interventions (soit en médiathèque, soit dans d'autres lieux) ; ça stimule bien, le groupe (C'est pas les Freinet qui me contrediront...). Et je raconte dans ma classe au moins 2 fois par semaine depuis quelques années.

D'autres

n'avaient pas sauté le pas mais, à la suite d'une première réunion du groupe maternelle sur le conte, chacune est venue à la suivante et a raconté !

Christine a raconté « **Yvan et les oies** » (voir Didier Jeunesse); « **Fred** », « **Rafara** » ;

Géraldine, un « **Nass'edine Hodja** » ; Sylviane, « **Roulez le loup** » ;

Delphine : « **3 coccinelles un point c'est tout** » (*Ah le bronzage de la coccinelle..*) ;

Joëlle « **le cheval de pierre** » et Anne, « **la sorcière Bistokaire** » .

Et chacune d'évoquer ses premières (*ça sert, le groupe!*) ou habituelles expériences dans la classe, ses rituels et formulettes, etc.

**Donc, c'est sûr, on va continuer à raconter dans nos classes.
Même si c'est du boulot, le jeu en vaut la chandelle !**

... Pratiques de classes...

Pourquoi raconter ? en classe en particulier

☞ **Pour le plaisir immense** que cela me procure de partager des histoires que j'ai choisies parce qu'elles me touchent..

☞ **Parce que ces histoires qui ont traversé les siècles** et les cultures sont certainement les plus significatives .



☞ **Pour le plaisir que je lis dans les yeux des enfants** (le contact par le regard est beaucoup plus important que lors d'une lecture; c'est le seul moment où il y a un silence parfait dans le coin regroupement); je peux adapter mon histoire à leurs réactions, leurs incompréhensions (je glisse alors une petite explication du mot inconnu sans alourdir ni sortir de l'histoire), leurs peurs, leur calme ou leur excitation (je peux les faire participer ou pas aux formulettes, par exemple);

☞ **Pour partager avec tous les enfants ce merveilleux patrimoine** culturel. J'ai constaté que les enfants en difficulté (de tous ordres) accrochaient particulièrement avec les contes (avec des préférences très marquées pour un conte particulier, qui faisait certainement écho: je me refuse à essayer d'analyser pourquoi; mais je suis sûre que chaque enfant prend dans les contes , ce qui l'aide à grandir(beaucoup plus que des tas d'autres interventions ou remédiations). De plus , cette langue, différente de la langue de l'utilitaire mais moins inaccessible que la langue des livres est un pont précieux avec cette langue de l'écrit qu'il leur faut apprivoiser.



☞ **Pour transmettre une mémoire collective**, des récits d'ailleurs et de toujours , qui émerveillent, touchent, amusent, aident à vivre. De plus ces histoires du patrimoine sont tout le temps utilisées, détournées, dans les albums, les livres, les films, les pubs, et manqueraient très certainement à ces connivences qui ont lieu le plus souvent avec les enfants plus favorisés.

☞ **Pour transmettre une mémoire collective**, des récits d'ailleurs et de toujours , qui émerveillent, touchent, amusent, aident à vivre. De plus ces histoires du patrimoine sont tout le temps utilisées, détournées, dans les albums, les livres, les films, les pubs, et manqueraient très certainement à ces connivences qui ont lieu le plus souvent avec les enfants plus favorisés.

☞ **Pour s'inscrire dans la tradition orale** et continuer à la faire vivre.

☞ **Pour éveiller la curiosité**, développer l'imaginaire, laisser la place à la réflexion

☞ **Pour faire naître le frisson confortable** : « ça fait du bien d'avoir peur quand on sait qu'on ne risque rien ».

☞ **Pour transmettre des visions du monde**, pour garder l'espoir, pour enrichir nos vies

☞ **Pour dénouer ce qui est noué en nous.**

☞ **Pour permettre à celui qui écoute de construire son histoire** en prenant appui sur des fragments de récits, des images, des mots et d'en tirer la force de faire son chemin ;



☞ **Parce que le conte sans illustration :**

permet aux enfants de sortir du "tout visuel" qui leur est proposé actuellement ; permet aussi de se fabriquer des images mentales personnelles, de "forcer" son imagination . Est ce que le conte théâtralisé, avec objets (pastèque d'Amandine par ex) ou déguisements, maquillages ou autres, ne casse pas cette ambition ?

D'autre part, **il favorise l'écoute et l'attention auditive** (et l'attention tout court).

« Les connaissances s'enracinent d'autant mieux dans l'esprit enfantin qu'elles naissent et se nourrissent grâce à l'imaginaire. Le développement de celui-ci passe par un outil essentiel, le récit. C'est lui qui va susciter et organiser émotion, idées et savoirs tout en permettant de les partager ». B. Minquet « La maternelle une école pour la vie. »

Après avoir vibré aux rebondissements d'une histoire, les enfants d'une même classe disposent d'un fond commun de connaissances, de mots qui favorisent les échanges.

Les récits doivent résonner, laisser du temps, ne pas se précipiter dans le « scolaire ».

... Pratiques de classes...

Des exemples pratiques variés dans nos classes

Je n'avais plus conté depuis longtemps. Et c'est fait. J'ai raconté Boucle d'Or, et, à ma grande surprise (en ZEP) tous, y compris ceux -nombreux- avec qui j'avais tant de mal à entrer en contact (je suis remplaçante et pour certains, le changement est difficile), étaient là : attentifs jusqu'au bout, captivés, et tous les yeux braqués sur moi... J'avais oublié de tirer les rideaux, je n'avais pas de lanterne, j'ai laissé tomber les ritournelles... J'ai raconté d'un trait, comme ça venait. Bref, je me suis jetée à l'eau. Elle était bonne !
J'ai très envie de recommencer, je vais préparer 3 ou 4 contes et les raconter partout où je passe.

Je prends réellement du plaisir à conter cette année, j'aime l'intimité de ce moment, j'aime le regard des enfants, leur immobilité : un moment où nous sommes tous réunis et où j'ai l'adhésion de tous.

J'améliore le principe pour mes petits en leur proposant parfois une photocopie couleur ou un scan des personnages principaux au fur et mesure qu'ils arrivent car je ne suis pas sûre que les représentations mentales soient toujours là pour eux. Je fais ainsi apparaître et disparaître les personnages selon leur présence au moment où je raconte.

Je tente de théâtraliser au maximum : je module ma voix, je chuchote, j'amplifie, j'accélère ou je ralentis, je laisse des silences. Je demande à ne pas être interrompue, cela arrive rarement. Je ne leur montre pas l'album, je leur dis de se fabriquer des images dans leur tête. Je suis étonnée de leur capacité d'écoute, de tenue, d'attention. A la fin, j'écoute leurs réactions, leurs discussions, leurs émotions. Une conversation s'engage souvent très conviviale, très calme.

Je raconte tous les lundis en fin de journée, un nouveau conte : beaucoup de contes de Grimm mais aussi des contes d'autres cultures (avec prudence) : en début d'année « **Les 3 petits cochons** », « **les 7 chevreaux** » et en fin d'année de grands contes de Grimm ou contes russes. Le mardi, les enfants choisissent (en votant et le débat est âpre) le conte connu qui sera raconté le jeudi. La répétition me paraît essentielle.

Je ferme les volets devant eux, j'allume une bougie qui se trouve dans une petite lanterne. Je leur raconte que « petit ours bleu » (une peluche) me raconte des histoires le soir quand je travaille seule dans la classe. Il les trouve lui-même dans la BCD de l'école ou alors c'est un vieil ours qui les lui a racontées. Je suis toujours étonnée et attendrie car ils me croient vraiment. **« Nous allons rentrer au pays des histoires » - « Nous allons quitter le pays des histoires »**, un enfant éteint la bougie, le petit ours reprend sa place (pendant l'histoire il était sur mes genoux) et j'ouvre seulement un volet. J'alterne contes traditionnels et histoires d'album que j'aime bien.

Petits trucs des unes et des autres

Pour enchaîner 2 histoires, j'ai entendu une conteuse dire : **« Frottez vous les yeux pour enlever toutes les images de l'histoire puis enlevez vous dans les oreilles toutes les poussières de mots... »**

« Et cric et crac, l'histoire retourne dans le sac ! »

Je clos mon histoire par : **« Voilà, c'est tout. »**

Pour la fin, je dis : **« mon histoire est finie kirikiki, elle est partie sur le dos d'une petite souris, kirikiki. »** ou bien : **« mon histoire est finie, le premier qui la respire ira au paradis. »**

Prendre symboliquement les oreilles des enfants dans un panier au début d'une histoire et les rendre à la fin. **« Mon histoire est finie, vous pouvez la croquer ou souffler dessus pour l'envoyer à d'autres oreilles »**

«Trois pommes : une pomme pour celui qui m'a raconté les histoires, une pour moi qui les ai racontées, une pomme pour vous qui les avez écoutées. Si elles vous ont plu, vous pouvez les croquer, sinon les oublier et les laisser aux autres».

L'ouverture et la fermeture du moment conte est importante ; il faut être bien clair : maintenant on est dans le monde des histoires ; maintenant c'est fini. Elle peut être précédée d'un rituel (bougie allumée, bâton de pluie ou kalimba) et être très simple : **« il était une fois »** ou plus compliquée : **« Ma grand-mère est enfermée dans une boîte de Ricoré. Quand le couvercle s'ouvrira, ma grand-mère en sortira »**. On peut aussi dire : **« CRIC »** et le public répond : **« CRAC » - Yeh cric - Yeh crac - Yeh Misticric - Yeh Misticrac**. Ou tout autre intro entendue ou inventée.

Comment préparer une histoire pour la raconter ? Quelques pistes

☞ **Être séduit par une histoire** entendue ou lue. Il faut que l'histoire nous fasse signe ; il faut se sentir interpellé par l'histoire (ni trop, ni trop peu...) ; pourquoi on l'a choisie (donner du sens).

☞ **Laisser dormir l'histoire**

☞ **Répondre à la question** : c'est l'histoire de qui et ça raconte quoi au juste ?

☞ **Rechercher la signification** de l'histoire (pour nous ; elle ne sera probablement pas la même que pour les autres), ce en quoi elle fait écho en nous

☞ **Trouver une phrase qui résume**

☞ **Je me le dis à haute voix**, je reprends certains passages pour essayer plusieurs enchaînements. Je me le raconte plusieurs fois, mais pas d'affilée.

☞ Je choisis un conte, je retiens la trame en comptant les événements importants et l'ordre de déroulement **et j'apprends par coeur les formulettes**. Je le conte dans ma tête avant de dormir ou à voix haute en voiture.

Nos répertoires

Pour la plupart, le **répertoire des contes traditionnels** ; mais peut-être pas n'importe lesquels ; nous préférons **les versions les moins édulcorées**, les plus populaires (cela fait 10 ans que je tourne autour, mais j'ose enfin m'abreuver à l'immense «**Conte Populaire français**» de **Delarue et Tenneze** ou des versions plus écrites comme celles des **frères Grimm** (Avec les contes de J. et W. Grimm grand format Flammarion en 2 tomes vous avez déjà presque 200 contes, bon début...) mais non batarisées. Plus la version est littéraire et plus c'est difficile de se faire sa version, avec ses propres mots.

Cela ne nous empêche pas de piller la collection «**A petits petons**» **chez Didier Jeu-**

nesse où la langue est déjà oralisée de délicate façon (ces contes sont adaptés aux plus jeunes; ce sont souvent des randonnées auxquelles les enfants peuvent participer parce qu'il y a répétitions.)

Mais bien sûr nous grappillons dans tous les livres, albums, cassettes et histoires entendues autour de nous. A chacun de faire cette passionnante recherche pour **se créer son répertoire** en n'oubliant surtout pas **les très grands classiques** qui sont chaque année dans ma classe plébiscités : « Les 3 petits cochons », « les 7 chevreaux », « Le Petit Chaperon Rouge », « Cendrillon », « Blanche Neige », « Rayponce », « Hansel et Gretel », « Le Petit Poucet », « Baba Yagga », à côté d'autres valeurs sûres (*dans ma classe: probablement parce que je les aime beaucoup*) comme « Les 3 oranges », « Hans mon hérisson », « Diaboun'dao », « Le cheval de pierre ».

« Les 3 petits cochons », « les 7 chevreaux », « Boucle d'or », « la petite Poule Rousse », « Roule Galette » et autres contes de randonnée, nous paraissent être adaptés aux petits. **Les formulettes et comptines leur permettent de s'investir davantage**, et les répétitions d'anticiper et de participer aussi à l'histoire.

Pour les autres, nous pensons qu'il vaut mieux attendre la section de moyens ou de grands, et ne pas se précipiter pour raconter les contes tels que « Le Petit Poucet »... Nous avons constaté que la régularité du contage aiguise les oreilles.

Les contes d'ailleurs, de cultures très différentes, sont à manipuler à notre avis avec précaution si on ne veut pas trahir ces récits...

Prolongements possibles

Il ne s'agit pas, bien sûr d'activités scolaires ayant le conte pour prétexte ; vous voyez tous de quoi nous parlons...

On peut demander (ou ils le proposent souvent) aux enfants de **raconter aux autres** (ou à d'autres classes, ou d'enregistrer pour les correspondants) ; les parents nous disent aussi qu'ils le font à la maison, pour leurs parents, leurs frères et soeurs. Une maman est venue un jour avec une histoire qu'elle avait écrite sous la dictée de son fils de 5 ans pour l'anniversaire du grand-père ; elle pensait que je l'avais racontée de nombreuses fois alors qu'il n'y avait eu qu'un seul récit... Des rappels de récits spontanés : Que demander de plus ?

« J'ai conté « Boucle d'Or » tandis que les enfants **personnifiaient** « les 3 ours » **avec des instruments de musique** et spontanément plusieurs enfants ont voulu conter à ma place tandis que je prenais un instrument dans le groupe classe. J'ai même été surprise de la qualité de leur récit, y compris pour un enfant qui avait moins d'aisance orale et plus de réserve que les autres.

On peut donner (ou construire) **des marionnettes** avec les personnages : les enfants se réapproprient l'histoire, la transforment, débattent...

J'ai fait cette année **une boîte à trésor de contes** : nous avons mis dans des petites boîtes des objets miniatures représentant les contes, et puis nous les avons envoyé aux correspondants et nous sommes allés les faire deviner aux CM (qui ont séché quelquefois ! Quel bonheur pour les maternelles !)

De plus quand les enfants racontent des histoires, collectivement ou individuellement (chez moi, **confection de petits livres** où ils dessinent leur histoire et me la dictent ensuite). Ils réutilisent souvent des fragments d'histoires de façon très pertinente ; on peut aussi inciter à **rajouter une rencontre** par exemple dans une randonnée comme « Roule galette ».



Voilà un aperçu de nos pratiques (différentes déjà entre nous). Il ne s'agit pas, bien sûr, de modes d'emploi. Nous voulons seulement partager nos petits bonheurs de conteuses et vous donner envie de commencer (ou continuer).

Alors,
tous à vos histoires !

Pratique de classes...

Samedi matin 20 mai 2006, les deux classes de moyens-grands ont accueilli les parents pour un premier marché aux savoirs d'enfants destiné aux parents. L'offre venait des enfants. Une vingtaine d'ateliers était proposés.

**Marché aux savoirs
d'enfants pour les parents**
Christian Rousseau
La Chapelle Saint Luc (10)

Contact : rousso.le.bio@wanadoo.fr

Douze parents se sont prêtés à ce « jeu » dont deux papas.
Durée du marché : ½ heure.
Milieu social : ZEP, 70% de sans emploi, multiculturel (maghreb majoritairement).

NOTRE PROCÉDURE

Après accord des deux groupes classes sur le principe de la rencontre, questions :

« Qu'aimeriez-vous apprendre aux parents ? Qui propose un savoir ? »

Quels savoirs ?

Quand une proposition de savoir est faite par un enfant, celui-ci doit faire la preuve de ce savoir.

Ce savoir doit être montré à la classe qui le validera.



Information

Une invitation fut collée dans le cahier de correspondance.

Un affichage devant chaque classe rappelait ce rendez-vous.

Sans oublier un rappel oral les jours qui précéderent le marché.



Avant le marché

Le jour du marché, des feuilles A3 étaient affichées dans la salle de jeu à proximité de l'exposition des travaux d'enfants.

Sur chacune de ces feuilles il y avait le prénom de l'enfant, sa photo, le lieu de l'atelier, la dénomination du savoir et sa preuve.

Sur ces feuilles des croix indiquaient l'emplacement où les parents devaient s'inscrire. Autant de croix que de places disponibles.

A l'entrée de la salle, une boîte de crayons de papier et un enseignant qui répond aux questions, rappelle ce rendez-vous à celles et ceux qui l'auraient oublié et oriente.

L'autre enseignant accueille les enfants au fur et à mesure de leur arrivée dans la bibliothèque.

Pour faire patienter les parents, nous avons proposé du thé et du café.

Pendant le marché

Vers 9h30, les parents se dirigèrent vers la bibliothèque pour rejoindre leur « offreur » et s'installer ensuite dans les classes. Cinq minutes plus tard, tous étaient installés et écoutaient attentivement les consignes que les enfants leur donnaient.

Le marché s'acheva à 10h00.

Parmi les enfants qui ne présentaient pas d'atelier, certains restaient avec l'enseignant de « garde », d'autres, en petit nombre, pouvaient se rendre dans les deux autres classes qui ne participaient pas au marché (en l'occurrence, une classe de TPS/PS)

Après le marché

Nous avons recueilli les travaux, pris des photos et exposerons tout cela pour donner l'envie aux parents absents de participer à un second marché.

Il est à noter que nos deux ATSEM présentes ont été parties prenantes en se montrant très bienveillantes à l'égard des parents et nous ont aidés dans la réussite de l'accueil.



Remarques et commentaires

Les savoirs :

Tous les savoirs sont valables.
Un savoir, c'est pouvoir affirmer :
« je sais ... » et en faire la preuve.

Nos expériences préalables :

- Dans nos deux classes, il y a un classeur de savoirs. Les enfants ont l'habitude de l'alimenter par des propositions faites en réunion, propositions validées par le groupe.
- Deux marchés entre enfants ont déjà eu lieu et nous ont permis de prendre quelques bonnes habitudes et d'énoncer des principes tels que : partager un savoir n'est pas « faire à la place de » mais c'est aider celui qui apprend pour qu'il réussisse.

Rien n'est acquis, rien n'est consensuel, contrairement à ce que l'on pourrait imaginer.

Un exemple :

Aamina proposa le savoir « *je sais dessiner un train* » accompagné de sa preuve : le dessin d'une ... locomotive. Ce savoir lui fut refusé, car un enfant lui dit qu'un train c'est une locomotive avec des wagons !

Le lendemain, Aamina dessina cette fois un train, sans rien oublier.

Ce qui est intéressant dans ce cas, c'est que c'est elle-même, sans le rappel du maître, qui pensa à refaire son dessin. Ce savoir-là n'était pas celui de l'institution, mais bien celui que l'enfant, disponible, avait construit à partir d'une intention faite de désir, d'estime de soi

etc... un projet personnel en somme.

Enfin, un savoir peut être réellement validé par la capacité à pouvoir le transmettre. Autrement dit, un savoir ne vaut que s'il peut être partagé.

Le choix du jour du marché

Nous avons fait le choix du samedi pour plusieurs raisons :

- la première : c'est un jour où les parents sont, en général, plus disponibles,
- La seconde : c'est pour nous jour d'exposition de travaux d'enfants.

Il est à noter que notre école est très bien fréquentée le samedi (environ 70 % de présents pour l'école, 80% pour les deux classes de moyens-grands).



Le choix du moment du marché

Ce marché était proposé après le temps d'exposition des travaux d'enfants, événement qui a lieu tous les samedis à destination des parents. Les enfants choisissent des travaux à exposer dans la salle de jeux.



Commentaire

La proposition d'un tel marché pouvait être d'autant plus déstabilisante que les enfants proposaient des savoirs que les parents, a priori, maîtrisaient. Déplacement d'un premier statut : celui du savoir.

Autre représentation également battue en brèche : celle de la transmission du savoir.

La norme : l'adulte sait et l'enfant est celui qui se tait.

Or, il s'agissait cette fois pour l'adulte de se soumettre à la démarche de l'enfant. C'est l'enfant qui parle, c'est l'enfant qui sait.

Ce que nous espérions c'est qu'il y ait interaction de compétences entre enfants et parents. Cela se produisit dans un atelier de découpage façon ribambelles, où un papa montra comment réaliser un autre type de pliage/découpage.

De quels savoirs s'agissaient-ils ? De ceux que les enfants avaient choisis dans la somme de compétences ou de savoirs qu'ils avaient élaborés en classe ou qu'ils apportaient de la maison où d'ailleurs. C'est du reste, très probablement, en dehors de l'école que se construisent l'essentiel des savoirs des enfants.

Prolongements possibles

Un second marché devrait permettre à certains parents de proposer eux aussi un savoir à destination des enfants. Pour cela il nous faudra annoncer la liste de savoirs des enfants à l'avance et laisser de la place aux parents qui souhaiteraient y participer.

Avantage : cela permettrait à tous les enfants de participer à ce marché, comme offreur ou comme demandeur.



D'autres marchés pourraient faire l'objet d'un élargissement à des échanges entre adultes : d'abord par des demandes faites par l'école, ensuite par capillarité, par le possible qui fait naître le probable pour arriver au faire.

Un tableau permanent d'offres et de demandes pourrait être mis à disposition de tous avec un calendrier de rencontres régulières.

S.O.S. Institution...

Lors de l'Assemblée générale de l'ICEM en octobre dernier, nous avons réfléchi aux différentes actions menées pour aider les collègues débutants face à l'institution. Le secteur maternelle propose de constituer des fiches de « classeur visiteur » au regard des I.O. et du socle commun. Mehdi Drici nous fournit ces fiches, explicitant sa pratique.

Contact : mehdi-gepem@wanadoo.fr

L'expression libre est présente dans ma classe avant tout pour réveiller le désir de parler, partager. Il s'agit de mettre en place des lieux qui vont appeler à agir, exister et apparaître comme sujet (création d'un autre soi-même). Cependant, durant ces moments l'enfant va se créer de nouveaux besoins pour affiner sa pensée et développer ses moyens de communication. Le rôle de l'enseignant est alors très important à ce moment afin d'aider les enfants à trouver des réponses appropriées à leurs nouvelles demandes.

Voici donc la manière dont j'articule les temps d'expression libre et certains apprentissages langagiers dans ma classe :

- 1) il s'agit d'abord pour moi d'ouvrir un espace de liberté à l'expression individuelle et personnelle en laissant du temps et un lieu aux enfants pour s'exprimer et se réaliser ;
- 2) les enfants vont pouvoir expérimenter leur pensée et leur parole (orale ou écrite) dans ce nouvel espace à leur rythme, en toute tranquillité et sans jugement ;
- 3) l'envie d'exprimer certaines idées, certains sentiments... et surtout la volonté de communiquer en se faisant bien comprendre vont créer

de nouveaux besoins. En effet pour exprimer leur pensée, les enfants vont avoir besoin de développer et d'affiner leurs connaissances déjà en place (vocabulaire, connaissances notionnelles...) et d'accéder aux « outils » de la langue (syntaxe, grammaire...) afin de faire correspondre au mieux leur propos (écrits ou parlés) avec leur pensée ;

- 4) le travail plus formel sur la langue va alors pouvoir prendre sens pour l'enfant et permettre d'enrichir les nouveaux textes libres et les échan-

ges durant les temps de parole puisqu'il va répondre à ses nouveaux besoins. Nous ne sommes pas alors dans une logique où c'est l'enseignant qui place les apprentissages langagiers comme une contrainte totalement externe à l'enfant (« il faut bien écrire, c'est important... ») mais dans une démarche où c'est l'enfant qui va demander à accéder aux règles et aux richesses de la langue pour aller plus loin et affiner sa pensée et donc enrichir ses textes et/ou communiquer plus facilement avec les autres.

Tout notre travail est d'aider les enfants à faire le lien entre les besoins qui leur sont apparus dans des activités motivantes (textes libres, quoi de neuf ?) et les connaissances formelles, les outils de la langue que l'enseignant peut apporter par des démarches variées. Ce « transfert » n'étant pas naturel ou automatique, il est important d'essayer de développer un travail individualisé et progressif. Chaque temps de parole a un contenu et une organisation qui lui est propre. Ce sont alors autant de portes d'entrée vers la langue et l'expression auxquelles les enfants peuvent s'essayer à leur propre rythme et selon leurs besoins.

Règles communes aux différents temps de parole dans la classe :

- ☞ Nous respectons les autres personnes : nous parlons avec respect et politesse.
- ☞ Nous parlons en notre nom en disant « je.. » pour donner notre avis.
- ☞ Nous parlons directement à la personne à qui nous nous adressons si elle est présente.
- ☞ Nous parlons assez fort et nous articulons pour nous faire comprendre.
- ☞ Nous levons la main pour nous exprimer.
- ☞ Nous écoutons jusqu'au bout les paroles des autres : nous ne pas levons la main si quelqu'un est en train de parler.
- ☞ Nous prenons le temps d'écouter attentivement les autres et de réfléchir avant de répondre.

I.O. 2002
Le langage

Le langage au cœur des apprentissages

(extrait des I.O. de 2002)

1 - Permettre à chaque enfant de participer aux échanges verbaux de la classe et inscrire les activités de langage dans de véritables situations de communication

(...) La pédagogie du langage repose donc d'abord sur **le rétablissement puis le maintien de la communication entre chaque enfant et les adultes de l'école d'une part, entre chaque enfant et tous les autres d'autre part.** (...) Le domaine d'activités "Vivre ensemble" contribue au développement progressif d'une communication efficace dans la classe et dans l'école (...)

2 - Accompagner le jeune enfant dans son premier apprentissage du langage : langage en situation

Pour les plus jeunes (deux et trois ans), il s'agit, pour l'essentiel, de faciliter l'acquisition des usages les plus immédiats du langage : comprendre les énoncés qu'on leur adresse pourvu qu'ils soient "en situation", c'est-à-dire directement articulés avec l'action ou l'événement en cours ; se faire comprendre dans les mêmes conditions.

2.1 Créer pour chaque enfant le plus grand nombre possible de situations d'échange verbal

L'essentiel de cette acquisition passe par la participation de chaque enfant à de nombreux échanges linguistiques avant un sens pour lui et le concernant directement. La pédagogie du langage, pour les plus jeunes, relève donc d'abord d'une organisation de la classe qui permette à chaque enfant d'être sollicité personnellement à de nombreuses reprises dans la journée.

2.2 Inscrire les activités de langage dans l'expérience (verbaliser les actions) et multiplier les interactions

Pour que ces échanges aient une signification, il est nécessaire qu'ils soient très fortement ancrés dans le vécu d'une situation dont l'enfant est l'un des protagonistes. (...) L'utilisation d'une marionnette ou d'une marotte peut permettre de créer des moments de dialogue qui engagent les plus timides à parler.

le conseil

Rôle spécifique : Il ouvre un temps de parole, d'analyse, d'écoute et de décision collective :

il permet de voir ce qui se passe dans la classe, d'analyser et de régler certains conflits, de chercher ensemble des solutions aux défauts d'organisation ;

il est aussi un bon outil de régulation pour les projets coopératifs de la classe :

lancer et organiser un projet ;

réguler l'avancée des projets et les relations dans le groupe ;

évaluer les réalisations ;

le conseil a aussi une visée citoyenne (initiation au fonctionnement d'un système démocratique).

Cadre de référence : périodicité : 1 fois par semaine /

durée : 15 à 30 minutes / **règles spécifiques :** voir organisation.

Organisation : Le conseil est dirigé au début de l'année par l'enseignant puis par un enfant sur des périodes de 6 à 8 semaines.

Le président : ouvre et ferme le conseil (je déclare ouvert/fermé le conseil des GS du ...) / donne l'ordre du jour et distribue la parole / favorise le dialogue et rappelle les règles si besoin est / fait respecter les règles liées aux temps de parole (il peut exclure un élève du conseil après un premier avertissement)

Un enfant est désigné « maître du temps » : il est responsable de l'avancée du conseil et du respect des horaires.

Contenu : Mise en place et suivi d'un ordre du jour : les questions / les critiques et les félicitations/remerciements/plaisirs ressentis / les projets de la classe : propositions (+ discussions et votes si nécessaire) et bilan des actions en cours ou déjà menées.

Le « Quoi de neuf ? » La réunion

Rôle spécifique :

Il s'agit d'une parole individuelle réglée dans le temps où chacun peut s'exprimer librement. Ce sont des temps où on apprend à s'exprimer, à se faire entendre dans un groupe et à échanger avec les autres. Les élèves s'y expriment librement (ce qu'ils ont vécu, sur un fait d'actualité...) à l'intérieur du cadre de référence (respect d'autrui...).

Le « quoi de neuf ? » est un moment privilégié qui va appeler à agir, à exister et à apparaître comme sujet. L'inscription du nom par l'élève est donc ici importante, c'est une marque différentielle. En effet, ce temps permet à la fois de : mettre son nom / être appelé(e) / appeler l'autre.

Les réunions sont des temps de discussion moins formels, elles servent particulièrement d'une part à la mise en commun suite aux temps d'activités des enfants et d'autre part à la régulation quotidienne de la vie dans la classe. Les enfants peuvent aussi y présenter leur cahier-mémoire (ou cahier de vie) et les aventures de Lapinou (marionnettes que les enfants peuvent emmener à la maison) qu'ils auraient préparés chez eux.

Ces deux temps peuvent aussi permettre de donner davantage de sens aux apprentissages : en effet, de ce moment, l'enseignant et les enfants peuvent décider de prolonger en classe une interrogation apparue dans une des discussions.

Cadre de référence :

Périodicité : chaque après-midi (quoi de neuf ?) et plusieurs fois par jour pour les réunions

Durée : 5 à 15 minutes (un enfant est responsable du respect du temps fixé à l'avance selon les demandes)

règles spécifiques pour le quoi de neuf ? :

il est nécessaire de s'inscrire au préalable ;

pour parler, il faut avoir le bâton de parole (c'est l'enfant qui lance un sujet qui distribue ensuite le bâton de parole) ;

la confidentialité : ce qui est dit durant ce temps ne doit pas sortir de la classe.

Organisation :

Les enfants s'inscrivent au tableau individuellement (pour le quoi de neuf ?) ou en levant la main auprès de l'animateur (pour les réunions). Ils prennent alors la parole les uns après les autres.

Contenu :

Chacun peut s'exprimer à propos d'un événement ou d'une situation vécus à l'école, dans le quartier, la cité, la famille... ou bien d'un objet que l'enfant amène.

I.O. 2002 Communiquer

Se faire comprendre et échanger avec les autres

Au cycle I :

1 - COMPÉTENCES DE COMMUNICAT

1 - COMPÉTENCES DE COMMUNICAT

- répondre aux sollicitations de l'adulte en se faisant comprendre dès la fin de la première année de scolarité

2 - COMPÉTENCES CONCERNANT LE LANGAGE D'ACCOMPAGNEMENT DE L'ACTION (LANGAGE EN SITUATION)

- prendre l'initiative d'un échange et le conduire au-delà de la première réponse
- participer à un échange collectif en acceptant d'écouter autrui, en attendant son tour de parole et en restant dans le propos de l'échange

Au cycle II :

1 - MAÎTRISE DU LANGAGE ORAL

1.1 Communiquer

- écouter autrui, demander des explications et accepter les orientations de la discussion induites par l'enseignant
- exposer son point de vue et ses réactions dans un dialogue ou un débat en restant dans les propos de l'échange

I.O. 2002 Raconter

Rapporter un événement

Au cycle I :

2 - COMPÉTENCES CONCERNANT LE LANGAGE D'ACCOMPAGNEMENT DE L'ACTION (LANGAGE EN SITUATION)

- dire ce que l'on fait ou ce que fait un camarade (dans une activité, un atelier...)

3 - COMPÉTENCES CONCERNANT LE LANGAGE D'ÉVOCATION

- rappeler en se faisant comprendre un événement qui a été vécu collectivement (sortie, activité scolaire, incident...)

Au cycle II :

1 - MAÎTRISE DU LANGAGE ORAL

1.2 Maîtrise du langage de l'évocation

- rapporter un événement, un récit, une information, une observation en se faisant clairement comprendre

Dans le prochain numéro, la suite des lieux de parole au regard du socle commun...

Sur le ouaibe...

Du bruit dans la classe!

Bonjour, Je débute cette année en pédagogie Freinet et me voici confrontée à un problème majeur : le niveau sonore lors des ateliers. Je parle pourtant à chaque enfant à voix basse mais sitôt que je m'éloigne, ils recommencent à parler très fort. Que faire ? avez-vous des petits (ou grands) trucs? Merci à tous. Marité Boyron / GS / Marseille

Réponses envoyées par les visiteurs du site cp.lakanal.free.fr

Il y a une cloche dans la classe que chacun a le droit d'utiliser quand il estime qu'il y a trop de bruit. *** Si le volume sonore augmente trop dans la classe, je stoppe les activités en disant : "J'entends le bruit de l'eau (= claquements de langue des élèves), le vent (ils soufflent sur leurs mains), un serpent (sifflements - on peut associer le geste avec les plus petits), l'abeille (bzzz), le train qui démarre, qui accélère, qui ralentit et qui s'arrête... etc etc". Je finis toujours par : "J'entends... le silence". Cela fait une pause pour tout le monde et les activités peuvent reprendre tranquillement. ****

On peut aussi faire des gestes que les enfants doivent imiter. sans rien dire, on se met devant la classe et on lève les bras (cela interpelle les premiers), peu à peu ils se mettent à imiter spontanément le maître. ensuite on change de geste *** **Pour que le silence revienne lorsque les enfants sont en groupe, je demande à tous de répéter après moi, quelques phrases tout bas, notamment "Nous savons parler tout bas"**.

*****J'utilise un bâton de pluie très long ***** je dis cette comptine qu'ils enregistrent rapidement et récitent avec moi..."Assez de rafus, assez de chahut; chacun se taira et le silence viendra..."

***** Pour un retour au calme, et pour éviter de répondre au bruit par le bruit, j'éteins les lumières de la classe *****J'utilise une peluche souris. C'est un jouet musical pour bébé mais c'est très efficace pour les déplacements en silence et le retour au calme *****. Tous les matins : relaxation. Massage du front puis le long des oreilles et derrière le cou. On enlève tous nos soucis, tout ce qui nous empêche de travailler, on masse le cuir chevelu l'épaule droite avec la main gauche puis l'inverse (enseignant de face de dos pour bien montrer l'inversion miroir). On termine par l'échauffement des doigts ***** etc.

La question du bruit est récurrente dans ma classe. **Ce sont souvent les enfants qui la soulèvent en réunion de coopérative.** Nous cherchons ensemble des solutions : nous n'avons jamais trouvé de remède miracle. Une règle établie avec eux comme "on chuchote dans la classe" aide à retrouver le calme et apprendre à maîtriser

sa propre voix : ce qui est un déjà gros travail pour les plus jeunes... je rappelle cette règle régulièrement lorsque le niveau sonore monte ou qu'un enfant crie. Mais nous sommes en début d'année, et pris dans les activités, il est normal que le niveau sonore soit moins maîtrisé. Par contre, il y a un silence presque total en début d'après

midi où je n'ai qu'un demi groupe classe (16 grands) et qu'ils sont en travail individualisé (le nombre et la nature du travail jouent) ainsi qu'en fin de journée à l'heure du conte. Le reste est à construire, consolider, etc. Bon courage ! et dis nous les solutions que vous allez inventer ! @+! Muriel Quoniam

Bonjour Marité,
Une des premières choses à vérifier avant d'"incriminer" les enfants, c'est l'acoustique de la salle de classe. Pour avoir été ZIL pendant trois ans, j'ai pu vérifier l'immense fossé qui existe entre des bâtiments différents. C'est même un scandale sur lequel j'attire toujours l'attention des parents, car ils sont plus sensibles à l'ouïe de leurs enfants que la plupart des enseignants. On ne peut pas chuchoter dans certaines salles de classe où le son arrive déformé à l'oreille de l'autre, même s'il est proche(...)
Une solution est de casser les angles par des armoires perpendiculaires au mur et d'avoir beaucoup de mobilier : cela atténue le problème(...) Anne-Marie Pons (31)

Suite à l'appel de Marité, je suis allé voir sur google "Le bruit dans la classe". Il y a de nombreux textes ce qui montrent que le problème qu'elle soulève est fréquent.

C'est d'ailleurs le fait perturbateur N°1 que les PE2 et les PLC indiquaient lorsqu'à l'IUFM je travaillais avec eux sur la gestion de la classe et en particulier sur la mise en place du droit à la parole.

Le bavardage, les apartés, les rires sonores et le bruit, étaient d'ailleurs à réguler aussi avec les différents groupes de stagiaires, ainsi que le démarrage des activités collectives, l'écoute des consignes, l'arrêt des activités de groupe, comme dans une classe avec des élèves.

Il y a aussi chuchoter (l'enseignant en premier), chuchoter est très différent de parler à voix basse. On apprend tous à chuchoter dans ma classe ça marche et je l'ai vu dans d'autres classes

Marguerite Bachy

<http://www.freinet.org/icem/dept/idem833/dpf/comment/cooperat/coop32.html>

extrait du CD rom n° 50 des éditions ICEM "Démarrer en pédagogie Freinet : pourquoi ? Comment ?"

Jean Le Gal

Je remercie Frédérique de vous avoir transmis le message de Marité car la question du bruit est à la fois un problème pédagogique (perturbation des activités) et un problème humain (...). Kévin André le raconte dans son livre (*Les désarrois d'un jeune instit.* Ed JC Lattès). Une camarade vient aussi de me signaler l'attitude des enfants avec la PE2 qui travaille dans la classe un jour par semaine : Ils parlent fort, crient, alors qu'ils chuchotent quand elle est là. Les interventions de la PE2 ne modifient pas la situation. Et c'est l'enfer pour elle ! Nous atteignons là à la protection d'instit en danger !

Nous sommes tous confrontés à des problèmes de parole et de bruit dans une activité rassemblant plusieurs personnes (enfants ou adultes), problèmes qui varient

- avec le type d'activité : activité collective-activité de groupe et atelier- activités individuelles
- avec les lieux.

Certaines perturbations sont "normales", liées aux activités et restent dans le cadre des conditions optimales de bon fonctionnement de l'activité.

D'autres relèvent de faits perturbateurs qui provoquent des dysfonctionnements : cris- bagarres- déplacements intempestifs- etc.

Votre expérience à chacune et chacun est irremplaçable pour bien prendre conscience d'une situation dans une classe et tenter d'y apporter des solutions car vous en avez trouvées :

- élaboration des règles
- techniques diverses d'application de ces règles
- modalités d'intervention
- sanctions éducatives

C'est cette expérience que nous aimerions recueillir avec Frédérique afin qu'elle serve à tous ceux qui tâtonnent et souvent souffrent et craquent, et aux enfants qui eux-mêmes souffrent dans ces situations où ils ne peuvent ni se maîtriser, ni travailler.

Bien amicalement Jean Le Gal

Voici en une page la description d'un projet mené dans une école sur le thème du bruit!

http://www.empreintesasbl.be/menu/projets2_decibelle_exemple.htm
Coopérativement vôtre. Catherine

Il y a ce petit truc, le code des sons (Luc avait même fabriqué un phare en miniature). Ça fait partie du prochain « Troc de trucs » d'Odilon*. Une explication via ce lien : http://connac.free.fr/icem34/detail.php?nw_id=80 L'idée, c'est de le proposer en conseil et de permettre à un ou des enfants de s'en emparer et de laisser évoluer la chose. Peut-être que ça peut aider ... Sylvain Connac

**Nous les prenons
sous notre protection**
Françoise SALMON - Paris 18^e

L'ICEM s'est engagée au sein de Réseau Éducation Sans Frontière. Les expulsions se multiplient : parents et professionnels se mobilisent...

Contact : Resf.info@rezo.net

Des femmes, des hommes, des enfants, sont aujourd'hui pourchassés, traqués, empêchés de vivre parce qu'ils ne détiennent pas les quelques grammes de papiers qui sont le sésame de leur dignité. Ce sont les sans papiers, venus des anciennes colonies françaises ou d'ailleurs. Ils illustrent les dérèglements du monde, les injustices qui mobilisent la charité ou les dictatures qui provoquent notre effroi. Ils sont venus, souvent au péril de leur vie, parfois la proie de réseaux mafieux qui prospèrent grâce à la fermeture de nos frontières. Ils n'ont commis aucun crime, sauf à considérer que vouloir vivre à toute force et construire un avenir meilleur à ses enfants n'est pas le droit de chaque membre de la famille humaine.

Enfants arrêtés en classe, utilisés comme appâts pour arrêter les parents, enfermés dans des centres de rétention ou confiés aux services sociaux sous les yeux de leurs parents. Impossibilité de se nourrir, de se soigner, de se loger autrement qu'entre caves et murs suintant la misère, parfois au péril de sa vie, contraints à être exploités par des employeurs négriers sous l'œil complaisant des pouvoirs publics, tout simplement avoir la peur au ventre lors de chaque mouvement, la rue devenant un espace d'insécurité légale.

C'est pour lutter contre ces pratiques indignes que le collectif RESF, Réseau Education Sans Frontière, c'est

créé, regroupant des enseignants, des parents et des citoyens de tous horizons. Partout en France, dans la majorité des écoles, collèges et lycées où des familles ou des jeunes majeurs isolés sont inquiétés, un collectif se crée, empêchant de très nombreuses fois leur expulsion du territoire. Même si les arrestations et les expulsions ne sont pas toutes évitées, c'est une volonté populaire qui agit quotidiennement en opposition et en désobéissance à un gouvernement qui ne respecte pas les principes fondamentaux de la Déclaration des Droits de l'Homme. Une sorte de « révolte des braves gens » qui fait force et qui affiche sa détermination à résister.

L'an dernier, grâce à cette mobilisation le ministre de l'intérieur avait accepté de ne pas prononcer d'ordre d'expulsion aux familles dont les enfants étaient scolarisés. En date du 13 juin, une circulaire leur ouvrait la voie de la régularisation, au regard de critères restrictifs mais permettant à une grande majorité de personnes d'en bénéficier. Or, très vite, le ministre de l'intérieur a imposé des quotas par préfecture, 80% des demandes ont été rejetées et toutes les personnes concernées qui pour beaucoup d'entre elles vivaient dans la clandestinité, sont maintenant repérées, laissant ainsi la possibilité aux services de police d'aller les arrêter à leur domicile, voire dans tous les lieux publics qu'elles sont amenées à fréquenter : écoles, hôpitaux, transports en communs, associations caritatives...etc.

Même si le chemin est donc de plus en plus semé d'embûches nous les surmon-

terons avec l'énergie, la volonté et la force que tous ensemble nous produirons.

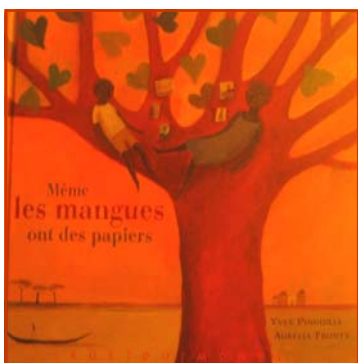
Au regard de cette situation, nous devons plus que jamais faire en sorte que l'école, lieu de rencontre de tous les enfants, quelques soient leurs origines soit le lieu d'apprentissage de l'exercice des principes fondamentaux édictés dans La Convention Internationale des Droits de l'Enfant.

Mais, l'énoncé théorique des droits et des devoirs ne suffit pas, c'est la pratique sociale qu'il faut développer afin que l'Homme sache plus tard se conduire librement dans les diverses occasions de sa vie.

Ainsi les vrais citoyens sont ceux qui sont capables d'agir, c'est-à-dire de parler, de comprendre et de penser, de faire face aux problèmes de leur vie personnelle et de se vivre dans un imaginaire individuel et collectif.

Alors, si comme le dit un proverbe chinois : il arrive parfois que les fourmis ébranlent la montagne, je suis une fourmi et vous en êtes aussi. C'est en réfléchissant et en agissant ensemble que nous y parviendrons.

**Même les mangues
ont des papiers**
Yves Pinguilly et Aurélie Fronty



**« RUE DU MONDE »,
maison d'édition militante,
vient de publier un album magnifique... à lire, à offrir ABSOLUMENT !**

Contact : ruedumonde@wanadoo.fr

Deux enfants africains décident d'aller tenter leur chance en Europe, pour offrir à leur famille de quoi se nourrir, simplement.

Lorsqu'ils ont atteint la même maturité que les mangues qui les entourent, ils décident de s'embarquer clandestinement sur un cargo... avec les fruits. Très vite repérés, ils seront ramenés au port alors que les mangues pourront continuer leur voyage. Elles ont des papiers : elles !

Comme toujours, dans cette maison d'édition résolument différente, la qualité de l'histoire côtoie celle des illustrations. Ici, on prend les enfants au sérieux, et je vous assure que la lecture de cet album dans ma classe de Moyens/grands a suscité intérêt et émotion. La fin très poétique permet aux enfants de garder l'optimisme nécessaire à la vie... celui nous nourrit pour poursuivre la lutte aux côtés des familles en difficultés. Je sais, RUE DU MONDE est mal distribué, mais faites un effort, on le trouve chez Harmonia Mundi, et tous les bons libraires, et s'il le faut, faites l'assaut de votre FNAC détestée pour qu'ils vous le commandent.

Muriel Quoniam

Sommaire

Page 1	L'heure des mamans <i>Pascale Borsi Lisieux (14)</i>
Pages 2 & 3	Vie d'un G.D. : le groupe maternelle du GLEM Le cahier de vie de la classe - <i>Maud Collin (69)</i> Le panneau à messages - <i>Patricia Potocki (69)</i> Le jeu des cartes à chanter - <i>Guillemette Chareyron (69)</i>
Page 4	Repères dessin au trait et pâte à modeler <i>Paul Le Bohec (35)</i>
Page 5	Réflexion conférence sur l'enfant et les images de Marie-Noëlle CLEMENT <i>CR de Laurence Khaldi et Sabine Gessain</i>
Pages 6 à 9	Pratiques de classes dans un Groupe Départemental Raconter au GD54 <i>CR transmis par Joëlle Guérin (54)</i>
Pages 10 & 11	Pratique de classe Marché aux savoirs d'enfants pour les parents <i>Christian Rousseau (10)</i>
Pages 12 & 13	S.O.S. Institution Les lieux de parole au regard des Instructions Officielles <i>Mehdi DRICI (77)</i>
Page 14	Sur le ouaïbe Du bruit dans la classe
Page 15	Action et Biblio Nous les prenons sous notre protection <i>Françoise Salmon (75)</i> « Même les mangues ont des papiers » <i>Critique Muriel Quoniam (76)</i>
Page 16	Sommaire Infos et contacts

Infos... contacts... infos... contacts...

L'ICEM est une association à laquelle on peut adhérer
secrétariat : **18 rue Sarrazin, 44000 NANTES**

Le secteur maternelle regroupe les enseignants de maternelle travaillant en Pédagogie Freinet à travers :

☞ **Des groupes de travail** dans les départements

☞ **Une liste d'échanges sur Internet**
s'inscrire auprès de sylvie.hospital@icem-freinet.org
et muriel.quoniam@icem-freinet.org

☞ **Un espace d'échanges et de documentation**
sur le site Internet de l'ICEM (*en cours de réalisation*)
www.icem-pedagogie-freinet.org

☞ **Ce bulletin « chantier maternelle »**
constitué des écrits de groupes de travail ou d'enseignants qui tentent de travailler en Pédagogie Freinet, et qui souhaitent partager questionnements, pratiques, réflexions, lectures, etc.

Si vous avez des commentaires sur ce numéro, ou un article à proposer n'hésitez pas à les envoyer par courriel ou courrier à
Muriel Quoniam,
1bis rue Pierre Curie, 76100 ROUEN
ou en parler sur la liste maternelle

☞ **Des stages** que nous évoquerons dans l'année

☞ **Un Congrès à PARIS du 17 au 20 Août 2007**
Pédagogie Freinet et éducation du travail
Une pédagogie de rupture pour construire l'école populaire
d'ores et déjà réservez ces dates !

Renseignements auprès de
Muriel.quoniam@icem-freinet.org
Et petit à petit sur le site
www.icem-pedagogie-freinet.org

Pour vous abonner : 10 Euros les 4 numéros de l'année

NOM Prénom :

Adresse :

Email :

◇ **Abt 2005/2006** (n°28, 29, 30, 31)

◇ **Abt 2006/2007** (n°32, 33, 34, 35)

Joindre chèque de 10 ou 20 Euros, libellé à l'ordre de l'ICEM, à l'adresse suivante :

Béatrice Gillies école maternelle 17650 St Denis d'Oléron em-st-denis-doleron@ac-poitiers.fr